

Ma mie
Chanson (1934)

*Ma mie est sténodactylo
Y en a trente-neuf dans son bureau
Mais y a qu'ell' qui s'appelle Mimi
C'est moi qui suis son p'tit ami
J'la r'trouve à sept heur's tous les soirs
En me r'voyant ell'm'dit « Bonsoir »
D'un' tout' petit' voix attendrie,
Et c'est pour ça qu'elle est ma mie.*

*Moi j'suis si triste chez Potin
J'commence à huit heures chaque matin
J'aime bien l'boul'vard Sébastopol
Les clientes m'appellent « Monsieur Paul »
Dans la maison j'suis bien noté
J'espère être bientôt r'augmenté
Car ell' voudrait qu'on se marie,
Et c'est pour ça qu'elle est ma mie.*

*C'est ell' qui fait ses chapeaux.
Y en a quequ'fois qui sont très beaux,
Moi j'préfèrais l'avant-dernier,
Une petite cloche formant panier,
Avec une touche de réséda
D'la camomille du mimosa;
Ell' l'r'met pour moi quand y a d'la pluie,
Et c'est pour ça qu'elle est ma mie.*

*L'dimanche on va au restaurant :
Elle adore les filets de harengs
Et le cassoulet toulousain ;
L'restaurant est mon voisin
Comm' ça j'suis toujours bien soigné.
Après ça on s'en va au ciné,
Dans l'noir ell' m'fait des agac'ries
Et c'est pour ça qu'elle est ma mie.*

*Quand on s'ra riche à en crever
J'lui paierai des bijoux en vrai :
On en parle de temps en temps ;
Pour l'instant j'fais soigner mes dents ;
Elle dit qu'c'est d'l'argent bien placé ;
D'ailleurs quand je parl' de dépenser
Elle me prêch' l'économie ;
Et c'est pour ça qu'elle est ma mie.*

*Si par malheur ell' me trompait
Je n'sais pas trop c'que ça m'ferait ;
P'têtr' bien que j'irai m'noyer
Ou je m'tuerais à travailler ;
Mais hélas, en ce triste jour,
Sur ma tomb' pas d'fleurs pas d'discours
Qu'on m'épargne cette comédie,
Puisqu'elle ne sera plus ma mie.*

« J'avais une grande maison »
[*les Verfügbar chantent*] acte I, ms. p. 7-9

[...]

Nénette [Elle chante]: (œuvre collective)

*J'avais une grande maison,
Où je cachais sans précaution,
Des juifs avec des nez trop longs,
Et des gens de toutes conditions...
Il y avait même des munitions
Tombées par hasard d'un avion...
Je n'sais pas ce qui s'e[ns]juivit...
C'est p'têtre pour ça qu'tu es ici...*

[Elle va chercher par la main Lise, 25 ans,
grande, blonde]:

*Tu menais une vie d'patachon,
Trois fois par jour changeant de nom,
Apostillant sans permission
Des fausses cartes, et des cartons
Ornés de beaux photomaton,
Pour des gens sans situation...
Mais tout allait de mal en pis...
C'est p'têtre pour ça qu'j'suis ici...*

[Toutes deux se tournent vers
Titine, – 40 ans, brune, elle tenait un petit
café près de Perpignan –]:

*Elle menait au[-]Jdelà des Monts
Des petits gars rudes et bons
Qui fuyaient les ordres teutons
Pour ne pas faire de munitions...
Leur partageant même sa ration
De pain bis et de saucisson...
Elle disait rien à son mari...
C'est p'têtre pour ça qu'elle est ici*

[Toutes trois se tournent vers le chœur]:

*Vous faisiez pour des polissons
Des quantités de commissions.
Vous passiez vos meilleurs filons
À des héros sans prétention,
Qui faisaient sauter des camions
Des pyl[ô]nes et des stations...
Un jour le coup n'est pas parti...
C'est p'têtre pour ça qu'vous êtes ici.*

[Le Reste du chœur s'avance et chante]:

*Nous allions de Nantes à Menton
Sur un message de London...
Nous fournissions de gros canons
Le maquis en révolution...
De pâte molle et de crayons
Qui f'saient sauter des tas de maisons
Nous nous disions "pas vu, pas pris"...
C'est p'têtre pour ça que nous sommes ici¹*

Le naturaliste: (au chœur) – Maintenant
silence [...]